

la traduction, qu'une telle défense peut être très-raisonnable & même très-nécessaire. Il ajoute qu'il y a des tems, où les saints Peres, où S. Chrysofôme lui-même si zélé pour la lecture de la Bible, s'empresseroient de l'arracher des mains des fideles ; des tems où l'esprit de curiosité, de frivolité, de critique, de plaisanterie & de blasphême, remplace la docilité sainte & la précieuse simplicité qui font sortir la lumiere des livres saints, & assurent les fruits de cette divine lecture. Or, ces tems peut-on douter que ce soient les nôtres ; & si on pouvoit hésiter un moment à le croire, les theses tudesques, extravagantes, galantes, impudentes, sur une multitude de sujets bibliques, ne suffiroient-elles pas pour nous en convaincre * ? On doit donc savoir gré au traducteur du *Discours* de Fénélon, d'avoir répandu en Allemagne, un ouvrage si plein de leçons excellentes dans tous les tems, & particulièrement importantes dans celui où nous vivons.

* 15 Oct.

1784, p.

257. —

1 Mai

1785, p.

27.

